

Présentation de Monsieur Jan Fabre par le Professeur J.J.Claustriaux, Vice-Recteur

Mesdames, Messieurs,

L'artiste et le savant

"Une société se qualifie par la manière avec laquelle elle traite ses artistes et ses savants".

Cette phrase prononcée par Albert 1^{er}, Roi des belges, justifie à elle seule la volonté du Conseil académique de la Faculté de Gembloux de mettre aujourd'hui à l'honneur le savant-chercheur et l'artiste-créateur.

En effet, combien grandes sont les similitudes entre leur démarche et l'environnement dans lequel ils opèrent l'un et l'autre !

Le chercheur pense, il cherche, parfois il trouve et il exprime alors la joie de sa création par ses écrits. L'artiste pense, il cherche, parfois il trouve et il exprime aussi sa création, non seulement par des caractères, mais aussi par des sons, des gestes, des images, des couleurs, etc.

L'un et l'autre sont des passionnés, diront certains, ou des obsédés, diront d'autres, qui ne voient pas le temps qui passe, par désir conscient ou non de trouver, de créer ou de s'exprimer. Un jeune artiste, alors âgé seulement de 23 ans, n'est-il déjà d'ailleurs pas "l'inventeur du long week-end", un week-end qui dure sept jours et sept nuits !

Si l'artiste est un individu éclectique par nature, puisque ce qu'il exprime est ce qui lui plaît, le chercheur ne peut construire que dans le monde de la connaissance qui l'attire, voire l'emprisonne petit à petit.

Et cet environnement dans lequel l'un et l'autre travaillent, une tente, un laboratoire, un champ, une plage, une étable, une forêt, peu importe, il doit être un milieu ouvert, un lieu de liberté de pensées, de contradictions et d'expressions dans lequel ils se sentent bien.

Si l'université, notre Institution en particulier, est une des auberges pour la création universelle, l'atelier de l'artiste en est certainement l'autre.

Le curriculum vitae de l'artiste

"Je voulais un laboratoire pour l'art, un lieu de travail pour inspirer les artistes, un lieu de représentation, d'expérimentation pour des gens qui n'auront pas peur de faire un coup dans un mur ou une tache sur le sol" [in WYNANTS, 2007].

L'auteur de cette déclaration, il est là.

Je ne sais pas si c'est un sculpteur, un peintre, un cinéaste, un comédien, un auteur dramatique, un entomologiste, un forgeron, un architecte, un chorégraphe ou un ingénieur; il est en tout cas un artiste pluriel, un grand observateur de l'homme et de la nature qui pratique le mélange des genres artistiques qu'il baptise lui-même du mot "concilience".

Jan Emiel Constant FABRE est né le 14 décembre 1958, à Anvers. Il y poursuit ses études à l'Académie des Beaux-Arts, ainsi qu'à l'Institut des Arts et Métiers, et ses premières œuvres datent de la fin des années septante. De 1979 à 2006, ses œuvres ornent, seules, plus de 80 expositions et elles accompagnent celles d'autres artistes dans plus de 50 salles réputées à travers le monde : New Math Gallery à New York, Centro de Arte Moderna à Lisbonne, Museo Prato à Prato, Galerie Bernd Klüser à Munich, Satani Gallery à Tokyo, Natural History Museum à Londres, Galerie Mario Mauroner à Salzbourg, Galeri Artist à Istanbul, etc.

Dans le langage actuel de la science, que dire donc de plus sur ce personnage de l'art, hors du commun, premier auteur ou co-auteur dans plus de 150 salons internationaux, avec des facteurs d'impacts rarement atteints; que dire de plus sur ce patron monteur de projets innovants et novateurs, si ce n'est qu'il est l'auteur de nombreuses œuvres théâtrales comme "une femme normale à en mourir" [1995], "Je suis sang" un conte de fées médiéval [2001], etc., et que les publications écrites par FABRE ou qui lui sont consacrées sont très nombreuses.

Pour nous les chercheurs, je ne résiste pas à l'envie de dire qu'il est même repris dans un numéro de la célèbre revue scientifique *Nature*, dans un article intitulé "Entomology meets arts" qui présente son œuvre cinématographique "A Consilience", où il incarne un scarabée [WHITFIELD, 2000].

Cet artiste, qui est-il donc ?

Abandonnons ce formalisme trop académique pour découvrir un peu Jan FABRE et mieux comprendre pourquoi il est présent parmi nous.

Ce chercheur dans l'art est épris de liberté et il veut élucider l'impossible; il s'est même pris à l'idée de comprendre et de dominer ce qui lui échappe en dressant une tortue ou en mesurant les nuages.

C'est certainement par déformation professionnelle, de ne manipuler chaque jour que des observations, que cette œuvre "L'homme qui mesure les nuages" [1998] m'a perturbée, lorsque j'ai appris qu'elle était inspirée du prisonnier d'Alcatraz scrutant les nuages pour recouvrer la liberté et figurant le corps de l'artiste et le visage de son frère Emile, mort pourtant en bas âge.

Tout se passe comme si l'artiste voulait nous transmettre le message de celui qui avait compris combien le savant cherche à comprendre l'univers par des lois et des modèles pour tenter d'expliquer comment cela se passe, mais tout en oubliant le pourquoi qui reste l'œuvre de l'artiste.

Ce n'est donc pas sans une appréhension, que j'ai rencontré, il y a quelques semaines, ce personnage singulier, dans son quartier général du Troubleyn/laboratorium de Borgerhout, "lieu d'expérimentation sur le corps et la langue" [in DUPLAT, 2007].

Préalablement, je m'étais imprégné de ses œuvres troublantes à mes yeux, qui m'ont interpellé et fait frissonner : comment est-ce possible pour moi d'imaginer un carnaval des animaux morts présenté dans un savant mélange de chiens empaillés, de mottes de beurre, de paillettes et de guirlandes, cette veste façonnée de morceaux de viande de bœuf ou cette passion pour le sang [FABRE, 2006] ?

Je me suis senti tout petit devant Jan FABRE. Mais lui, il était à l'aise dans son milieu, avec ses gens.

Dans sa cuisine où une inscription étrange était griffonnée sur le mur, il m'a offert du café, dans un bol comme au bon vieux temps; et ce temps alors passa hélas beaucoup trop vite, les cigarettes défilant.

Assis face à lui, en l'écoutant, j'ai perçu qu'il respectait la nature, qu'il l'avait touchée du bout des doigts et même sentie, qu'il la respectait et aussi qu'il préférait le vin à la bière. Comme le chercheur, l'artiste a ses préférences et je sais également qu'il aime vivre à la bourguignonne [HESPEL et MERTENS, 2006].

Si comme il l'écrivait en 2001 "*on ne s'habitue pas à l'art...*" [FABRE, 2001], on peut néanmoins facilement s'habituer à l'artiste qu'il est.

Comme l'écrivait aussi P. DAGEN [2007], "*Jan Fabre crée des œuvres dominées par une violence tragique cohérente se fondant sur l'intensité des visions et des peurs qui l'habitent et qu'il exalte jusqu'à l'expressionnisme*", j'ajouterais funèbres et comiques, rejoignant ainsi les célébrations de ROPS et d'ENSOR.

C'est un artiste de la biodiversité pour trouver comment mieux la faire découvrir et la mettre en valeur.

Chercher, trouver et valoriser, mais n'est-ce pas là le travail quotidien du chercheur ou de celui qui veut construire dans un monde vivant en perpétuelle évolution, comme celui du bioingénieur ?

D'ailleurs voyez ce qu'il a imaginé en observant, notamment, les insectes.

Enfant, Jan FABRE regardait sa maman et il était fasciné par son travail répétitif qui lui semblait anodin quand elle préparait et stérilisait pour l'hiver des interminables rangées de bocaux de légumes et de fruits, qui n'attendaient qu'à vivre une seconde fois. Dans ces "wetspotten", il commença aussi à conserver des mégots de cigarettes, des cheveux, des mouches mortes, des pièces cassées de jouets, des stylos à billes, etc.

Jeune, c'est dans une tente, au fond du jardin familial qu'il crée son premier laboratoire de collections, d'observations et de découvertes des insectes qui le fascinent par leur métamorphose.

Plus tard, il sortit ces pots de son laboratoire et il les plaça subrepticement entre des œuvres célèbres ou entre des bocaux conservant dans du formol des organismes collectés dans la nature. Il commença alors à se faire remarquer à Amsterdam et à Montpellier.

Une nuit aussi, il prit un stylo à bille de couleur bleu, d'une célèbre marque, pour tracer les chemins suivis par des coléoptères dans une boîte à chaussures, jusqu'à ce que la boîte soit totalement gribouillée et que les insectes y semblent dissous : c'était le début de son Bic-Art, dont le point d'orgue de cette Bic-O-manie est certainement "Le Château Tivoli" [1990].

Il prend progressivement conscience de l'importance du travail répétitif de sa mère, tout comme de celui des abeilles, des guêpes et des fourmis pour aboutir à un résultat d'une complexité spectaculaire, utile et qui apparaît être littéralement d'un autre monde; il est frappé par leur beauté en laquelle il déclare croire parce que "*la beauté a la couleur de la liberté*".

Les insectes deviennent alors les anges de la métamorphose et un monde de couleurs dans l'art de Jan FABRE.

Dans certains pays pauvres d'Asie, notamment en Indonésie et en Thaïlande, l'entomophagie constitue la base de l'apport en protéines [DE FOLIART, 2002]. L'abdomen des coléoptères de la famille des *Buprestidae* et des *Scarabeidae* est consommé et leurs élytres considérés comme déchet.

Là apparaît l'artiste pour faire revivre et mettre en valeur pour l'éternité ces créations de la nature.

Ainsi sont nés le revêtement du plafond de la salle des Glaces du Palais Royal de Bruxelles [BRAECKMAN *et al.*, 2002], les trois moines apiculteurs, la stupidité porte la mort, Leda, l'ange de mort, etc., dont les carapaces issues de ces insectes térebstants, à la couleur métalline réverbèrent la lumière par une multitude de tons passant du vert au bleu.

S'il était nécessaire d'étayer davantage le lien étroit entre les préoccupations de cet artiste, Jan FABRE, avec celles de notre Institution, je vous inviterais à vous intéresser quelque peu aux activités de l'UNESCO.

Pour nos travaux de recherches, sans cette substance essentielle qu'est l'eau, pour les hommes, les plantes et les animaux, nous ne sommes presque rien et Jan FABRE l'a très bien compris. Ne dit-il pas : "*Une chose est claire, une approche globale et efficace de l'administration de nos matières premières en général et de l'eau en particulier exige des professionnels spécialisés*".

Symboliquement, Jan FABRE a donné forme à la défense de l'eau, avec la fantaisie, l'énergie et le talent de son équipe artistique Troubleyn. Son spectacle "L'Histoire des larmes" [2005] et ses écrits sur "*l'eau qui se trouve le plus près de nous et qui nous appartient le plus, l'eau de notre corps*" sont d'une sensibilité humaniste telle qu'ils ont été nommés pour cinq ans Ambassadeurs culturels de l'UNESCO – IHE (*Institute for Water Education*).

Par ses créations artistiques, ce forgeron du théâtre, de l'opéra et de la danse est aussi un grand voyageur qui dérange. A 26 ans déjà, il ébranle la Biennale de Venise avec "De Macht der theaterlijke Dwaasheden". Plus tard, ses textes "Je suis sana et Tannhäuser" le consolident dans une nouvelle dimension et il est associé à l'édition 2005 du Festival d'Avignon.

Il n'y a pas longtemps, les célèbres grands maîtres flamands, comme RUBENS et VAN DYCK, l'accueillaient à leurs côtés pour lui permettre de "*butter sur le mur de l'histoire*" [in STROOBANDTS, 2006] ou de combattre revêtu de l'armure du "*guerrier de la beauté*" un ennemi invisible, sous la projection de son film *Lancelot* [FABRE, 2006].

Aujourd'hui, dans son laboratoire de recherche, pour Jan FABRE c'est déjà demain; il prépare son grand spectacle "Requiem" qu'il créera à Salzbourg et envahira ensuite la Ruhrtriennale et Vilnius, capitale européenne de la culture; il réfléchit encore comment rester seul bientôt au Louvre, à Paris en 2008 et ailleurs.

Comme il faut bien terminer...

Pour la diversité de ses préoccupations, pour son art de mettre en valeur, notamment la bio-matière, pour les chocs et la controverse que créent ses idées, pour avoir rappelé que "*la science et l'art ne sont pas marginaux et qu'ils sont propriété universelle et nos principales armes*", et en fonction de la décision unanime du Conseil académique, prise en sa séance du 17 mai 2006, je demande à Monsieur le Recteur de bien vouloir accueillir Monsieur Jan FABRE dans notre communauté universitaire, en lui remettant le diplôme et les insignes de Docteur *honoris causa*.

Epilogue

Cher Monsieur Fabre,

En un coup de baguette magique, comment vous faire passer du monde de l'art à celui de la science et ce pour l'éternité ?

Jean LECLERCQ, Professeur émérite de notre Faculté, entomologiste de renommée internationale et spécialiste des hyménoptères, et Michaël TERZO, Assistant à l'Université de Mons-Hainaut, ont accepté qu'un insecte, non encore identifié, et qu'ils vont décrire porte désormais votre nom, pour être finalement enregistré dans le *Zoological Record*.

A partir de cet instant *Crossocerus fabreorum* est né.

Il s'agit d'un hyménoptère, *Sphecidae*, dont l'espèce *fabreorum* est un génitif pluriel afin de la dédier à deux célébrités qui ont en commun, outre l'homonymie, l'originalité d'une fascination pour les insectes et un talent exceptionnel pour les mettre en scène : vous-même Jan Fabre et l'entomologiste français Jean-Henri Fabre.

Avec l'autorisation de Monsieur le Recteur, j'invite le Professeur Eric HAUBRUGE, Responsable de l'Unité d'Entomologie fonctionnelle et évolutive, artisan, pour ne pas dire artiste, avec ses collaborateurs, de la prochaine manifestation d'envergure et originale intitulée "*Les insectes dans la ville*", à remettre à Monsieur Fabre la représentation stylisée de ce nouvel insecte et sa dédicace.

Je vous remercie de votre attention.

Remerciements

Il convient de remercier G. DECRAEMER et J.P. VANDEVANDEL pour leur contribution aux illustrations de la présentation orale.

Quelques références

- BRAECKMAN D., HERTMANS S., MARIJNISSEN R-H [2002]. *Heaven of delight Jan Fabre*. Bruxelles, Fonds Mercator et la Régie des Bâtiments, 91 p.
- DAGEN P. [2007]. Jan Fabre, les noces du funèbres et du comique. Paris, *Le Monde*, 3 février, p 17.
- DE FOLIART G.R. [2002]. The human use of insects as food resource : a bibliographic account in progress. Madison, www.food-insects.com, 20 avril 2007.
- DEVOS W. [1994]. *Jan Fabre. Le Guerrier de la beauté*. Paris, L'Arche Editeur, 167 p.
- DUPLAT G. [20047]. Le grand laboratoire de Jan Fabre. Bruxelles, *La Libre* 2, 23 mars, p 21.
- FABRE J. [1999]. *Fabre's book of insects*. Gent, Imschoot, Uitgevers, 189 p.
- FABRE J. [2001]. *On ne s'habitue pas à l'art*. Sanguis/Matis. Private collection. Murcia, Espagne.
- FABRE J. [2006]. *Jan Fabre/Homo Faber*. London, Giacinto Di Pietrantonio, 308 p.
- FABRE J., BEKKERS L. [2006]. *Conversations avec Ludo Bekkers*. Gerpinnes, Tandem, 68 p.
- HERTMANS S., HOET J. DI PIETRANTONIO G., RASPAIL T. [2002]. *Jan Fabre – Gaude succurrere vitae*. Gent, Imschoot, Uitgevers, 380 p.
- HESPEL O., MERTENS E. [2006]. Jan Fabre, guerrier de la beauté. Bruxelles, *Le Vif/L'Express*, 12 mai, 68–71.
- STROOBANTS J.-P. [2006]. Toutes les facettes de Jan Fabre. Paris, *Le Monde*, 7 août, p 16.
- WHITFIELD J. [2000]. Entomology meets art. *Nature* 18, 404.
- WYNANTS J.-M. [2007]. Un laboratoire pour l'art. Bruxelles, *Le Soir*, 24 et 25 mars, p 48.